

## La mort, ce don d'Ilúvatar

Je souhaite vous partager trois extraits d'une œuvre que j'ai beaucoup aimée, *le Silmarillion* de J.R.R Tolkien. Ils interrogent à leur manière sur le sens de la mort. J'ai trouvé que la pensée de Tolkien à ce sujet était très belle. Je ne dis pas que c'est une vérité théologique, mais elle a le mérite de nous poser la question en insistant sur la soif immense de l'homme, du fait de quitter son pays pour aller vers plus grand, plus beau, plus vrai.

J'espère que vous vous y retrouverez avec les différents noms propres, j'ai essayé d'ajouter des références brèves mais suffisantes.

Frantz

*Ce premier extrait arrive quelques pages après la « création », que je vous avais partagé dans un article.*

« On rapporte qu'après le départ des Valar<sup>1</sup> il y eut un grand silence et qu'Ilúvatar<sup>2</sup> resta seul à méditer longtemps. Puis il se leva et il dit : « Voyez comme j'aime la Terre, qu'elle soit la demeure des Quendi<sup>3</sup> et des Atani<sup>4</sup> ! Que les Quendi soient les plus belles des créatures terrestres, qu'ils possèdent et imaginent et fassent apparaître plus de beauté que tous mes autres Enfants et qu'ils trouvent le plus grand bonheur en ce monde ! Mais je donnerai aux Atani un pouvoir différent. » Et il souhaite que les cœurs des Humains soient toujours en quête des limites du monde et au-delà, sans trouver de repos, qu'ils aient le courage de façonner leur vie, parmi les hasards et les forces qui régissent le monde, au-delà même de la Musique des Ainur<sup>5</sup>, elle qui fixe le destin de tous les autres êtres ; et que leur activité fasse que tout en ce monde soit achevé, en sa nature comme en ses actes, que toutes choses soient accomplies, des plus grandes aux plus petites. Mais Ilúvatar savait que les Humains, jetés entre les puissances qui agitaient le monde, s'égareraient souvent et n'useraient pas toujours harmonieusement de leurs dons, et il dit encore : « Ceux-là aussi découvriront en leur temps que tout ce qu'ils font ne contribue en fin de compte qu'à la gloire de mon œuvre. » [...] **Cette liberté accordée aux Humains ne fait qu'un avec le fait qu'ils ne passent que peu de temps à vivre sur ce monde, sans y être attachés, et qu'ensuite ils s'en vont vers un lieu inconnu des Elfes, alors que ceux-ci restent et resteront jusqu'à la fin des Temps. Leur amour de la Terre et de l'univers entier n'en est que plus pur et plus poignant et plus douloureux aussi à mesure que passent les siècles.** Car les Elfes ne meurent pas que ne meure le monde, à moins qu'ils ne soient tués ou qu'un deuil ne les frappe (à ces deux formes de mort ils semblent être soumis). L'âge laisse leur force intacte, à moins qu'ils ne se lassent de mille et mille siècles, et quand ils meurent ils se retrouvent à Valinor<sup>6</sup>, dans les Palais de Mandos, d'où ils peuvent sortir au bout d'un certain temps. **Alors qu'en vérité les fils des hommes meurent et s'en vont de ce monde, et c'est pourquoi on les appelle les Hôtes, ou les Étrangers. La mort est leur destin, ce don d'Ilúvatar, que même les Puissants leur envieront à mesure que le Temps s'approche de sa fin ».**

---

<sup>1</sup> « Les Puissants », « Les Puissances », nom donné aux grands Ainur (*voir note 5*) qui vinrent en Eä (*le Monde, l'univers matériel*) au commencement du Temps et assumèrent la garde et le gouvernement d'Arda (« *Le Royaume* », *nom de la Terre*).

<sup>2</sup> « Père de Tout », Eru.

<sup>3</sup> Les Elfes

<sup>4</sup> Les Humains

<sup>5</sup> « Les Bénis », les premiers êtres créés par Ilúvatar, l'ordre des Valar et des Maiar (*Ainur de moindre rang que les Valar*), nés avant Eä.

<sup>6</sup> Le pays des Valar

« À cette époque, les Númenóreens<sup>7</sup> ne restaient jamais longtemps sur les Terres du Milieu et n’y construisaient pas de demeures. Ils devaient naviguer vers l’est, mais leur cœur voguait vers l’ouest. Et cette nostalgie se fit plus forte d’année en année, les Númenóreens furent pris d’une soif ardente pour cette ville immortelle qu’ils voyaient au loin, ils désiraient échapper à la mort et à la fin des plaisirs, connaître une vie sans limites, et leur trouble augmentait à mesure qu’ils gagnaient en puissance et en gloire. Car si les Valar leur avaient fait don de longue vie, ils n’avaient pu les soulager de cette lassitude du monde qui vient avant la mort ni de la mort elle-même qui prenait jusqu’à leurs rois, issus pourtant du sang d’Eärendil. Leur vie était brève aux regards des Eldar<sup>8</sup> et une ombre tomba sur eux, en quoi peut-être on peut voir que l’esprit de Morgoth<sup>9</sup> était toujours à l’œuvre. Les Númenóreens se mirent à murmurer, d’abord au fond de leur cœur, puis à mots découverts, contre le destin des Humains, et d’abord contre l’Interdit qui les empêchait de naviguer vers l’ouest. Et ils se dirent entre eux : « Pourquoi les Seigneurs de l’Ouest jouissent-ils d’une paix sans fin alors que nous devons mourir pour aller on ne sait où, quitter nos demeures et tout ce que nous avons fait ? Et les Eldar ne meurent pas, pas même ceux qui se sont révoltés contre leurs Seigneurs. Puisque nous sommes maîtres des océans, qu’il n’est pas une mer si sauvage ou si vaste que nos navires ne pussent la dominer, pourquoi n’irions-nous pas rendre visite à nos amis d’Avallónë ? » D’autres dirent encore : « Pourquoi ne pas aller aussi sur Aman<sup>10</sup> et y goûter, ne fût-ce qu’un seul jour, le bonheur des Puissants ? Ne sommes-nous pas devenus un des plus grands peuples d’Arda ? » Les Eldar rapportèrent ces paroles aux Valar et Manwë<sup>11</sup> en fut peiné, voyant les nuages s’amasser sur le midi de Númenor. Il envoya des Messagers aux Dúnedain qui parlèrent sévèrement au Roi et à tous ceux qui voulurent les écouter des formes du monde et de son destin. « Le Destin du Monde, dirent-ils, seul peut le changer celui qui l’a fait. Pourriez-vous naviguer en évitant tous les pièges et illusions de la mer et parvenir jusqu’au Pays d’Aman, le Royaume Bienheureux, que vous n’y gagneriez rien. Car ce n’est pas le pays de Manwë qui rend ses habitants immortels, mais ce sont les Immortels qui ont béni la terre où ils vivent. La fatigue et la vieillesse vous y prendraient d’autant plus vite que vous seriez comme des phalènes prises dans une lumière trop forte. » Et le Roi dit : « Eärendil, mon grand-père, ne vit-il pas ? N’est-il pas au Pays d’Aman ? » Et ils répondirent : « Tu sais qu’il a un destin singulier et qu’il a été joint aux Premiers-Nés, qui ne meurent pas. Il lui est pourtant impossible de jamais revenir sur la terre des mortels. Alors que toi et les tiens n’êtes pas des Premiers-Nés, mais des hommes mortels créés par Ilúvatar. Il semble que vous vouliez maintenant les avantages des deux races : aller quand il vous plaît à Valinor et rentrer chez vous à votre gré. Cela ne peut pas être. Et les Valar ne peuvent pas reprendre les dons d’Ilúvatar. Les Eldar, dites-vous, n’ont pas ce châtement, et même ceux qui se sont révoltés ne meurent pas. Pour eux ce n’est ni punition ni récompense, mais l’accomplissement de leur destin. Ils ne peuvent y échapper, ils sont attachés à ce monde et ne peuvent le quitter tant qu’il dure, car sa vie est la leur. **Et vous seriez punis de la révolte des Humains, dites-vous, à quoi vous n’avez guère pris part, ce serait pour cela que vous mourez. Mais cela n’a pas été établi comme une punition. Vous vous échappez, vous quittez ce monde et n’y êtes pas liés par l’espoir ou la lassitude.** Alors qui donc devrait envier l’autre ? » Les Númenóreens répondirent à cela : « Pourquoi ne pas envier les Valar, ou le moindre des immortels ? Car on nous demande une confiance aveugle, on nous donne un espoir sans garantie, nous ignorons ce qui nous attend bientôt. Et nous aimons la Terre et ne voulons pas la perdre. » Et les Messagers : « En vérité les Valar ignorent ce qu’Ilúvatar vous a réservé, car il ne

---

<sup>7</sup> Humains de Númenor, appelés aussi les *Dúnedain*.

<sup>8</sup> Les Elfes

<sup>9</sup> « L’Ennemi Noir », autre nom de Melkor, le grand Valar rebelle, l’origine du mal après avoir été le plus puissant des Ainur.

<sup>10</sup> « Béni, libre de tout mal », nom du pays à l’ouest, au-delà de la Grande Mer, où vécurent les Valar après avoir quitté l’Île d’Almaren. Souvent nommée *Le Royaume Bienheureux*.

<sup>11</sup> Le premier des Valar.

leur a pas révélé toutes les choses à venir. Mais nous tenons ceci pour vrai : que votre demeure n'est pas ici, ni au Pays d'Aman ni ailleurs dans les Cercles du Monde, et **le destin des Humains, comme quoi ils doivent partir, fut au départ un don d'Ilúvatar. Ce n'est une peine pour eux que depuis qu'ils sont passés sous l'ombre de Morgoth.** Ils se sont crus entourés de ténèbres dont ils ont eu peur, puis certains ont eu l'orgueil obstiné de ne pas céder jusqu'à ce que la vie leur fût arrachée. Nous qui portons le fardeau sans cesse croissant des années, nous le comprenons mal, mais si cette peine est revenue vous troubler, comme vous le dites, alors nous craignons qu'une fois de plus l'Ombre se relève et grandisse dans vos cœurs. C'est pourquoi, bien que vous soyez les Dúnedain, les plus beaux des Humains, ceux qui ont fui l'Ombre de jadis et combattu vaillamment contre elle, nous vous disons : prenez garde ! Nul ne peut s'opposer à la volonté d'Eru, et les Valar vous demandent fermement de ne pas vous refuser à la charge qui vous est dévolue de peur qu'elle ne redevienne bientôt la chaîne qui vous liera. **Ayez plutôt l'espoir que le terme assigné verra satisfaits les moindres de vos désirs. L'amour d'Arda fut semé en vos cœurs par Ilúvatar, et il ne plante pas sans but. Pourtant des siècles et des générations d'hommes passeront peut-être avant que ce but soit connu, et c'est à vous alors qu'il sera révélé, non aux Valar.** » [...] Les conseils des Messagers déplurent au Roi qui décida de les ignorer, suivi par la majorité de son peuple. Ils voulaient échapper à la mort à leur manière et ne pas se contenter d'espoir. Les rois et le peuple n'avaient pas encore renoncé à toute sagesse et, s'ils n'aimaient plus les Valar, ils continuaient de les craindre. Ils n'osaient pas braver ouvertement l'Interdit et naviguer hors des limites fixées. Leurs grands navires allaient toujours vers l'est. Mais la peur de la mort grandissait en eux et ils la retardaient par tous les moyens possibles. Ils se mirent à construire pour leurs morts de grandes maisons où des savants travaillaient sans relâche à découvrir le moyen de les ramener à la vie ou au moins de prolonger les jours des Humains. Ils trouvèrent seulement l'art de préserver intacte la chair morte des hommes, et ils remplirent le pays de tombes silencieuses où l'idée de la mort était enchâssée par la nuit. Les vivants se tournaient avec ardeur vers les plaisirs et les fêtes, voulant sans cesse accumuler les biens et les richesses. »

« Ainsi Ar-Pharazôn, Roi du Pays de l'Étoile, devint le plus grand tyran que le monde ait connu depuis le règne de Morgoth, bien qu'en vérité ce fût Sauron qui dirigeât tout derrière le trône. Puis les années passèrent, le Roi sentit l'ombre de la mort se rapprocher, ses journées s'allongèrent et il fut pris de peur et de colère. C'était le moment qu'attendait Sauron et il lui dit que sa puissance était maintenant si grande que sa volonté serait obéie en toutes choses et que nul ne pourrait s'y opposer. Et il lui dit : « Les Valar se sont emparés du pays où la mort n'existe pas, et ils vous mentent là-dessus. Ils le cachent du mieux qu'ils peuvent, à cause de leur avarice et de peur que le Roi des Hommes ne leur enlève le royaume immortel et gouverne le monde à leur place. Et bien que, sans aucun doute, le droit à une vie sans fin ne soit pas destiné à tous mais à ceux seuls qui en sont dignes, hommes de grand pouvoir, de haute fierté et de noble descendance, c'est contre toute justice que ce don est refusé à qui il revient de droit : le Roi des Rois, Ar-Pharazôn, le plus puissant des enfants de la Terre à qui seul Manwë peut être comparé, et encore. Mais les grands rois ne souffrant pas de refus, ils prennent leur dû. » Ar-Pharazôn, devenu imbécile et déjà sous l'ombre de la mort, sa vie approchant de son terme, écouta Sauron, et réfléchit en lui-même comment il pourrait faire la guerre aux Valar. »